

## PONT-LA-VILLE

## CENTRE ÉQUESTRE VISÉ

Le projet de centre équestre sur un terrain de sept hectares rencontre un obstacle. «La mise à l'enquête (du plan d'aménagement de détail, ndlr) a suscité cinq oppositions d'ordre privé», indique Benoît Risse, vice-syndic à Pont-la-Ville. «Elles concernent plus ou moins le même objet: le cheminement des chevaux qui pourrait causer des nuisances.» Pour rappel, un principe d'écurie active est prévu. CG

## Antoinette de Weck au front pour l'initiative



## Biodiversité » L'initiative pour la biodiversité sera défendue par un comité cantonal.

La campagne en vue de la votation sur l'initiative pour la biodiversité sera animée. Dans

le canton de Fribourg, un comité de soutien a été constitué. Il regroupe des représentants d'associations de protection de l'environnement et des élus de gauche. La députée PLR Antoinette de Weck, cheffe de son groupe au Grand Conseil, en fait aussi partie. Au niveau suisse, le président du PLR Thierry Burkart a pour sa part intégré le comité opposé au texte, qualifié de trop extrême. L'initiative demande à la Confédération et aux cantons de désigner et de préserver des

surfaces pour la biodiversité et d'y consacrer des moyens financiers.

«J'ai toujours été en faveur de la biodiversité et pour la protection de la nature. C'est même mon combat de toujours. Mon parti le sait», se défend-elle. Avant de s'engager au sein du Parti libéral-radical fribourgeois, Antoinette de Weck était chargée d'affaires à Pro Natura. Elle est actuellement active au sein de Paysage Libre qui s'oppose aux éoliennes au détriment de la nature.

Le printemps dernier et pour les mêmes raisons, elle s'est positionnée contre la loi fédérale sur l'approvisionnement en électricité. «Zones humides, marais, forêts... Nous ne faisons que détruire ces espaces naturels. Il faut dire halte car l'être humain en a besoin. La preuve avec ce qui se passe en Valais cet été. A force d'endiguer les rivières, l'eau déborde et fait des dégâts. Il faut faire de la place pour la nature. C'est aussi comme ça qu'on luttera contre

le réchauffement climatique», répond-elle.

Au nom du comité d'initiative, Léo Tinguely confie que Fribourg pourrait bien être un canton pivot et faire basculer le vote en faveur du texte. «Nous allons mettre le paquet», assure-t-il. Et d'expliquer que ce n'est pas l'agriculture qui est en ligne de mire. «Les agriculteurs en font déjà beaucoup pour préserver la biodiversité. Mais il y a un gros potentiel dans les villes», estime-t-il. »

MAGALIE GOUMAZ

Deux bijoutiers fribourgeois fraîchement diplômés ont été récompensés lors du championnat suisse 2024

## Ils se créent un avenir brillant



Tom Ducommun-dit-Verron (à gauche) et Jonas Huber partagent la même passion pour la bijouterie.

Jean-Baptiste Morel

## » JULIE RUDAZ

**Formation** » Le canton de Fribourg compte depuis peu deux nouveaux champions. Fraîchement diplômés de l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds (CPNE-AA), Tom Ducommun-dit-Verron, d'Avry-devant-Pont, et Jonas Huber, de Granges-Paccot, ont brillé lors du Championnat suisse de bijouterie en mai dernier, en remportant la première et la troisième place dans la catégorie technique. *La Liberté* les a rencontrés dans la cité horlogère, là où ils ont appris durant quatre ans leur nouveau métier.

Si lors du concours, Tom a battu Jonas, au quotidien, ces deux-là sont plutôt amis que rivaux. Et ils partagent, en plus d'un appartement en colocation, la même passion pour la bijouterie. «Il y a tout dans ce métier: le côté créatif, artistique, mais aussi le savoir-faire», détaille Jonas, 24 ans. La valeur affective d'un bijou est aussi importante pour eux. «Une bague héritée de génération en génération a une signification particulière pour ses propriétaires. C'est une chose à laquelle j'aime penser quand je crée un bijou», poursuit-il.

## En quête de créativité

Tom aussi apprécie le côté créatif du métier de bijoutier, même s'il se dit «plutôt manuel et technique». «J'ai d'abord fait deux ans d'ébénisterie, mais cela ne m'a pas plu», raconte le jeune homme de 23 ans. Après une parenthèse sportive de deux autres années, c'est «un peu par hasard» qu'il se tourne vers la bijouterie. «J'ai été influencé par ma maman, qui a une formation artistique et j'ai aussi toujours aimé dessiner. Je recherchais cette créativité qui me manquait et il fallait quand même que je fasse un CFC.»

Jonas non plus n'a pas suivi une ligne droite vers la bijouterie. «J'ai étudié au Collège Saint-Michel. Après mon bac, j'ai eu un bon moment de remise en question. Je n'étais même plus content d'avoir réussi, c'était le vide complet», se souvient-il. Pour lui, hors de question de poursuivre des études à l'université. Il marque une pause, le temps de faire

son école de recrues. «Durant la même période, j'ai aussi fait du tattoo», complète-t-il. La suite se fait naturellement. «Je savais que je voulais un métier artistique et j'adorais déjà porter des bijoux, des bagues. La bijouterie, c'est juste le métier parfait pour moi!»

Malgré cette phase d'incertitude, Jonas ne regrette pas son parcours et dit y avoir gagné en maturité. «Je suis arrivé en sachant ce que je voulais faire. Et avoir obtenu le bac m'a permis d'être dispensé de certains cours durant le CFC», explique-t-il. Sa famille, notamment sa sœur Margaux, artiste, ont aussi joué un rôle. «Cela m'a permis d'oser choisir un métier artistique car ce n'est pas le domaine le plus facile. Même si les bijoutiers sont très demandés en Suisse.»

## «C'est une profession dont on n'a jamais fait le tour»

Tom Ducommun-dit-Verron

Métier d'art, la bijouterie n'en requiert pas moins des compétences spécifiques. Les deux Fribourgeois s'accordent sur le large éventail de techniques apprises durant leur formation. «On devient débrouille pour faire pas mal de trucs et on apprend aussi à utiliser différents types de machines», résume Jonas. Tom abonde: «Ce qui est bien dans cette école, c'est qu'on a vraiment touché à tout. Du travail à l'atelier, mais aussi de la photographie, du dessin, de la sculpture.» Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il faut avoir des prédispositions particulières, rassure le jeune homme. «Dessiner, cela s'apprend», illustre-t-il.

Lors du championnat suisse, Tom et Jonas ont pris part au concours dans les catégories design et technique, et c'est dans cette dernière qu'ils se sont illustrés. «L'école de La Chaux-de-Fonds est plutôt réputée pour le design. C'est la première fois qu'il y a un prix

dans la catégorie technique, et là, nous en avons eu deux!» se réjouit Jonas. A noter que le travail d'une de leurs camarades dans la catégorie design a aussi été récompensé.

Pour le concours technique, le mandat était clair: reproduire une pièce en or, selon un plan identique pour tous les candidats. «C'était assez difficile», admet Tom. «C'était une pièce challenge, plus compliquée que pour le CFC», le rejoint Jonas, qui ajoute: «Le plus dur est de réfléchir à la marche à suivre, aux étapes. Il y a mille chemins possibles et il faut trouver le plus efficace.»

## Apprendre, encore

Médailles et CFC en poche, les deux jeunes bijoutiers semblent promis à un bel avenir professionnel. «Le concours, c'est une super ligne sur le CV», admet Jonas. Dans un premier temps, il souhaite trouver un poste dans une entreprise fribourgeoise afin d'acquérir de l'expérience. «C'est assez compliqué de trouver une place», confie-t-il. «Car la plupart des bijouteries dans le canton sont des points de vente, et les usines ne sont pas forcément ici.»

Tom prévoit lui aussi d'élargir son champ de compétence, par un stage dans la haute joaillerie à Bangkok. «La Thaïlande est assez réputée dans ce domaine, et ils ont sans doute des techniques particulières, surtout pour la taille des pierres», précise-t-il. Et d'ajouter: «En octobre, nous commençons un cours de sertissage, qui débouchera sur une attestation.»

A les entendre, l'apprentissage ne fait que commencer. «C'est une profession dont on n'a jamais fait le tour. Dès qu'on n'apprend plus rien, c'est qu'on n'est plus intéressé», estime Tom. «C'est un métier d'artisanat et de savoir-faire, on apprend avec les autres. L'obtention du CFC n'est que l'étape une», le complète Jonas. «En parallèle, j'aimerais ouvrir mon atelier bijouterie-tattoo à Fribourg», ajoute-t-il. Un projet sur lequel Tom le rejoindra, bien sûr, une fois son service militaire accompli. «Notre but est de mettre Fribourg sur la carte de la bijouterie», ambitionne Jonas. «On en fait notre affaire!» rigole Tom. »